

Enseignement n° 19

À L'ÉCOLE DE LA SAINTE FAMILLE (SUITE)

INTRODUCTION

Marie et Joseph sont les deux premiers saints du Nouveau Testament. Les deux premiers et les deux plus grands. Il y a des saints admirables mais non imitables. **Marie et Joseph sont imitables par tous**¹. Ils sont **les saints « basiques »**, les saints éducateurs donnés pour nous faire parvenir à la vraie maturité humaine et spirituelle. Avant d'accomplir notre mission particulière, avant de prendre notre part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile, nous avons besoin de contempler la Sainte Famille. **D'abord la vie cachée, ensuite la vie publique**. D'abord l'humilité, le détachement, la voie d'enfance. Ensuite seulement nous pourrions nous tenir avec Marie au pied de la Croix, participer intimement à l'œuvre de la rédemption. Avec Marie et Joseph à Nazareth, nous apprenons à suivre Dieu le Fils incarné dans son abaissement, nous apprenons à accepter pleinement notre condition humaine, corporelle. Nous trouvons là le secret de la véritable élévation, **un lieu privilégié de guérison** par rapport à l'orgueil du monde moderne, l'illusoire réalisation de soi par soi comme aussi l'activisme, l'idolâtrie du travail qui en découle. L'essentiel de notre éducation à l'école de la Sainte Famille consiste en cela². Et cette éducation se réalise par la force de l'exemple. Nous avons besoin de regarder la Sainte Famille, de méditer la vie de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth, de **nous faire progressivement une petite image d'eux dans notre cœur** pour nous laisser attirer et « contaminer »³ par eux. Nous allons continuer à tirer quelques leçons de vie de la contemplation de la Sainte Famille et plus particulièrement de saint Joseph, figure plus cachée, mais combien précieuse par rapport à la crise actuelle de la masculinité.

¹ Comme l'a dit Jean-Paul II à propos de saint Joseph : « l'Église a confiance en son exemple insigne, exemple qui ne concerne pas tel état de vie particulier mais est proposé à toute la communauté chrétienne, quelles que soient en elle la condition et les tâches de chaque fidèle. » (*Redemptoris custos*, 30).

² Comme l'a souligné le Magistère, notamment à partir du 19^{ème} siècle : « Nous avons la confiance que tous les fidèles, comprenant que, dans le culte rendu à la Sainte Famille, **ils vénèrent le mystère de la vie cachée que Jésus a mené en compagnie de la Vierge sa Mère et de saint Joseph**, y trouveront de puissants stimulants pour l'accroissement de ferveur de leur foi et pour l'imitation des vertus qui ont brillé dans le divin Maître et dans la Mère de Dieu et son très saint époux. » (Lettre apostolique *Novum argumentum* du 20 novembre 1890 de Léon XIII).

³ Pour reprendre le terme employé par Benoît XVI à propos du silence de saint Joseph.

I. REPRISE SUR LE CHEMIN DE SAINTETE

Nous allons reprendre ici quelques points que nous avons commencé à voir la dernière fois pour mieux percevoir le chemin de maturité humaine et spirituelle que la Sainte Famille nous ouvre.

1. Apprendre à vivre l'activité dans la passivité

Saint Paul dit à propos des pharisiens que leur erreur a été de « compter sur les œuvres » au lieu de « recourir à la foi » (cf. Rm 9, 32). Compter sur les œuvres, c'est chercher à s'auto-justifier, à se glorifier soi-même à travers ses œuvres. Recourir à la foi, c'est **parier sur le fiat de Marie**, sur le consentement à l'amour pur et gratuit, sur le « se laisser aimer » vécu dans un « se laisser faire », sur l'abandon à la volonté divine. Nous avons vu comment cette passivité face au Père est d'abord celle du Fils. C'est lui le chef, « l'initiateur de notre foi », celui qui « la mène à la perfection » (cf. Hb 12, 2) par son abandon total entre les mains du Père sur la Croix. Le point important est d'arriver à **enraciner nos actions dans cette passivité filiale** jusqu'à pouvoir dire comme Jésus : « Je ne peux rien faire de moi-même » (Jn 5, 30). C'est tout un long chemin qui correspond à la voie d'enfance de la petite Thérèse. C'est ainsi que nous pouvons nous laisser conduire par l'Esprit Saint, laisser Jésus faire ses œuvres en nous et à travers nous.

La figure de Marie et celle de Joseph se complètent. Marie est le modèle de la foi. Elle nous montre la passivité aimante du tout-petit comme le secret, le cœur de la vie chrétienne. Joseph nous montre cette passivité vécue dans l'action d'une manière virile. Il montre comment l'homme peut trouver **l'accomplissement de sa masculinité en s'ouvrant à la passivité** dont Marie a le secret. Autrement dit saint Joseph nous dit qu'il est possible d'être viril et mariale tout à la fois. S'il est parvenu à une sainteté plus grande encore que celle des apôtres, c'est en raison de sa proximité avec la Vierge Marie⁴. Jean-Paul II qui avait une grande dévotion à saint Joseph nous a laissé aussi l'exemple, au travers de sa maladie, d'un chemin de passivité rendant son activité apostolique plus féconde.

Nous nous fatiguons beaucoup trop à chercher comment faire les choses au lieu de nous appliquer d'abord à demeurer dans le Christ, dans son abandon filial, pour nos activités puissent se vivre sous la mouvance de l'Esprit Saint et être fécondes de la fécondité de la Croix. Marie est le premier modèle de docilité à l'Esprit et saint Joseph le second. Il nous montrer **cette docilité vécue à un « poste » de responsabilité**, assumé par un homme adulte

⁴ Comme l'explique Léon XIII : « ...Saint Joseph a été l'époux de Marie et il a été réputé le père de Jésus-Christ. De là, sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire. Certes, la dignité de la Mère de Dieu est si élevée qu'elle ne peut être surpassée par aucune autre. Toutefois, Joseph ayant été uni à la bienheureuse Vierge par le lien du mariage, **il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de la dignité suréminente au nom de laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées.** En effet, de tous les genres de société et d'union, le mariage est le plus intime, et il entraîne essentiellement **la communauté de biens** entre les deux conjoints. Aussi, en assignant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement d'être le compagnon de sa vie, le témoin de sa virginité, le gardien de son honneur, mais encore, en vertu même du pacte conjugal, d'avoir part à sa sublime dignité. » (Lettre encyclique *Quamquam Pluries*, 15 août 1889)

mobilisant toutes ses facultés dans l'action. Nous avons du mal à comprendre comment nous pouvons être **à la fois des tout-petits** dans le sein du Père et **des hommes adultes** qui assument leurs responsabilités. Saint Joseph nous le fait voir. Il nous montre l'humilité comme le secret de la vraie grandeur. Regardons-le. Laissons-nous attirer par la beauté cachée de sa vie. Il nous guérira de la tentation de la réalisation de soi par soi à travers les œuvres.

2. Devenir un contemplatif actif

Il est sûr que certaines personnes sont appelées à une vie plus contemplative et d'autres à une vie plus active. Néanmoins tout chrétien parvenu à maturité est **un contemplatif actif**. Il y a simplement des formes différentes de contemplation. On peut être contemplatif sans le savoir, en ayant une vie très active. Saint Joseph nous le montre : « l'apparente tension entre la vie active et la vie contemplative est dépassée en lui de manière idéale »⁵. C'est pourquoi sainte Thérèse d'Avila n'hésite pas à dire : « Que ceux qui ne trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent pour maître ce glorieux saint, et ils ne s'égarent pas en chemin. »⁶ La contemplation ici se ramène à **un simple contact intérieur avec le mystère**, rendu possible par la pureté de l'intention du cœur. Dieu se donne dans le secret à ceux qui se cherchent sincèrement à accomplir sa volonté. La vie tout entière devient un dialogue avec lui⁷.

Saint Joseph nous invite pour cela à **entrer dans le silence de l'esprit** comme nous l'avons vu. C'est par là d'abord qu'il nous éduque à la vie contemplative⁸. Comme nous l'avons vu, le silence de saint Joseph nous rend non seulement présent à Dieu, mais aussi au réel. Il nous protège de la rêverie et du vagabondage de l'esprit, de la fuite dans l'imaginaire. Si « **éduquer – du latin *educere* – signifie conduire hors de soi pour introduire à la réalité...** »⁹, on peut dire que saint Joseph est vraiment le modèle de l'éducateur. Il nous montre comment cette ouverture à la réalité va de pair avec l'ouverture à cette réalité-là plus réelle qu'est Dieu. Être attentif au concret des choses jusque dans les plus petits détails pour

⁵ Jean-Paul II, *Redemptoris custos*, 27.

⁶ Autobiographie VI, 8.

⁷ Une belle description de cette vie contemplative dans le monde nous est donnée par le bienheureux John Henry Newman : « C'est donc le devoir et le privilège de tous les disciples de notre Sauveur glorifié d'être exaltés et transfigurés avec lui, de vivre au ciel en nos pensées, nos motifs, nos aspirations, nos désirs, nos affections, nos prières, nos louanges, nos intercessions, et cela, même dans notre condition charnelle actuelle, d'**avoir le même extérieur que les autres, les mêmes occupations que les autres**, de nous fondre dans la foule ou même d'être raillés ou opprimés, comme cela peut arriver aux autres ; **mais, durant ce temps, d'avoir une voie secrète de communication avec le Très Haut**, un don dont le monde n'a pas idée ; d'avoir une vie cachée avec le Christ en Dieu. » (*Sermons paroissiaux* 6, *L'identité chrétienne*, Cerf, Paris 2006, p. 188).

⁸ « Le climat de silence qui accompagne tout ce qui se réfère à la figure de Joseph s'étend aussi à son travail de charpentier dans la maison de Nazareth. Toutefois, c'est un silence qui révèle d'une manière spéciale le profil intérieur de cette figure. Les Évangiles parlent exclusivement de ce que "fit" Joseph ; mais ils permettent de découvrir dans ses "actions", enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation. Joseph était quotidiennement en contact avec le mystère "caché depuis les siècles", qui "établit sa demeure" sous son toit. Cela explique par exemple pourquoi sainte Thérèse de Jésus, la grande réformatrice du Carmel contemplatif, se fit la promotrice du renouveau du culte rendu à saint Joseph dans la chrétienté occidentale. » (Jean-Paul II, *Redemptoris custos*, 30).

⁹ Benoît XVI, Message pour la journée mondiale de la paix pour l'année 2012.

être présent à Dieu. Se remettre en présence de Dieu pour sortir de nous-même et nous ouvrir aux autres et à la réalité présente. Saint Joseph nous apprend aussi à **affronter la réalité** en contemplant le Verbe Incarné. Dieu s'est fait chair pour nous rejoindre dans la réalité de notre vie, c'est là qu'il nous attend et que nous pouvons nous laisser travailler par lui et non pas dans les belles pensées ou les grandes aspirations humaines.

3. Devenir un homme juste et compatissant

La femme a naturellement le sens de l'amour comme ouverture, accueil de l'autre et donc communion. L'homme, lui, comprend l'amour d'abord comme service. Comme nous l'avons souligné, l'ouverture de notre cœur à l'autre est et doit rester première par rapport au « vouloir du bien à l'autre ». L'homme a beaucoup à apprendre de la femme dans l'art d'aimer, mais il est vrai aussi que la femme peut apprendre de l'homme le sens du service¹⁰. Saint Joseph est défini comme un homme « juste » (Mt 1, 19). Être juste signifie s'ajuster à la volonté divine. Saint Joseph nous rappelle que **la justice est la première chose que nous devons chercher dans notre manière d'agir**. « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8). Marie, elle, nous rappelle **la compassion comme le secret d'un amour sauveur qui porte l'autre**, le fardeau de l'autre. La passivité nous rend capable de pâtir avec l'autre, de partager sa souffrance. Ainsi dans l'humilité, la douceur et la patience peut s'opérer une transformation en profondeur des personnes et des situations. **L'homme juste compatissant, voilà le vrai chrétien**. Voilà ce qui assure notre stature d'homme mûr humainement et spirituellement. « À ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. » (1 Jn 3, 10). Ainsi **dans l'action concrète, le souci de la justice doit passer avant tout, même avant celui d'exercer la compassion**. « Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. » (1 Tm 6, 11). Qu'est-ce qui est juste de faire ou de ne pas faire ? Quelle est ma responsabilité ? Quel est le vrai bien de l'autre ? On ne peut bien aider l'autre qu'en s'ajustant d'abord à la volonté divine. La justice est le minimum de la charité, de la vraie charité et le premier critère de discernement par rapport à l'authenticité de notre amour : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. » (1 Jn 5, 2-3).

Chacun doit **trouver un équilibre entre la part féminine et la part masculine de son être pour parvenir à la véritable unification de son être**. Dieu a voulu que nous ayons un père et une mère pour nous éduquer, un modèle paternel et un modèle maternel et que nous avons besoin des deux pour grandir d'une manière équilibrée. De même il est bon pour nous de contempler Marie et Joseph ensemble pour nous laisser remodeler par eux dans les fondements de notre être. Nous trouverons à leur école le chemin de la **maturité humaine et spirituelle** et de **l'unification de notre vie humaine et de notre vie spirituelle**, nous

¹⁰ « Je dirais plutôt apprendre de l'homme que le service est pour aimer, cela permet aux femmes qui sont beaucoup dans le service domestique à ne pas le prendre comme ingratitude mais comme amour. » (Véronique de Lachapelle)

préservant du danger de deux vies parallèles et d'une spiritualisation superficielle. Nous sommes ainsi « accomplis, équipés pour tout œuvre bonne » (2Tm 3, 17), prêts à réaliser la mission particulière que Dieu nous a confiée.

II. SAINT JOSEPH ET LE ROLE PROPRE DU PERE

Nous avons vu comment saint Joseph a vécu sa paternité comme **un humble serviteur de la paternité divine**. Il nous rappelle que toute paternité tire son nom de la paternité de Dieu (cf. Ép 3, 14), notre unique Père (cf. Mt 23, 9) et doit **la servir et la refléter**¹¹. En contemplant sa docilité à l'Ange du Seigneur, nous percevons mieux comment la paternité humaine doit être vécue dans l'écoute de Dieu. Quand nous voyons Marie se soumettre tout naturellement à son autorité de chef de famille, il nous rappelle que **l'autorité morale du père découle de son obéissance à Dieu**¹². « Que celui qui commande se comporte comme celui qui sert. » (Lc 22, 26). La vraie force est dans l'humilité. À la mesure de son obéissance, ses enfants pourront entendre à travers lui la voix du bon Pasteur. Nous allons essayer de préciser le rôle propre du père de famille dans la lumière de saint Joseph.

1. Le père comme intendant fidèle et avisé

"Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! Vraiment, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. » (Lc 12, 42-44). Saint Joseph a assuré **la subsistance et la protection de la Sainte Famille**. Pour reprendre les expressions de Paul VI : « À lui le poids, les responsabilités, les risques, les soucis de la petite et singulière Sainte Famille. À lui le service, à lui le travail, à lui le sacrifice... »¹³ L'Évangile met surtout en évidence son rôle de protecteur¹⁴. Dieu lui donne la grâce de prendre avec toute la prudence nécessaire la décision juste au moment juste pour échapper aux puissances destructrices qui menacent la Sainte Famille : « Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. » (Mt 2, 14). La femme avec l'intelligence du cœur qui est la sienne peut avoir une perception profonde des personnes et des événements. Elle est la

¹¹ Lors de son audience générale du 23 mai 2012, Benoît XVI a souligné « qu'aujourd'hui, la figure paternelle n'est souvent pas suffisamment présente et souvent, elle n'est pas assez positive dans la vie quotidienne. L'absence du père, le problème d'un père non présent dans la vie de l'enfant est un grand problème de notre temps, parce qu'il devient difficile de comprendre dans sa profondeur ce que veut dire que Dieu est Père pour nous. »

¹² Au sens où comme l'a dit Benoît XVI à propos du devoir de gouverner du prêtre : « Personne n'est réellement capable de paître le troupeau du Christ, s'il ne vit pas une profonde et réelle obéissance au Christ et à l'Église, et la docilité même du peuple à ses prêtres dépend de la docilité des prêtres envers le Christ. » (*Audience générale* du 26 mai 2010 sur le *munus regendi*, le devoir de gouverner du prêtre.)

¹³ Homélie du 19 mars 1969.

¹⁴ C'est pourquoi comme le fait remarquer Paul VI, il est vénéré « sous les vocables de protecteur de l'enfance, protecteur des époux, protecteur de la famille, protecteur des travailleurs, protecteur des vierges, protecteur des réfugiés, protecteur des mourants. » (*Ibid.*)

sentinelle de l'invisible, mais il revient à l'homme comme chef de famille de **discerner et de décider ce qu'il faut faire hic et nunc** compte tenu des circonstances. Il lui revient de mener concrètement le combat contre les puissances du mal avec la force qui vient de Dieu. C'est de cette manière-là d'abord qu'il **reflète le visage du Père pour son enfant**, le Dieu qui pourvoie, le Dieu fort sur lequel nous pouvons nous appuyer comme sur un roc. Rappelons-nous les paroles de Jésus : « Celui qui m'a envoyé est plus grand que moi ; il ne m'a pas laissé seul » (Jn 8, 29) ou encore : « Le Père (...) est plus grand que tous. Nul ne peut rien arracher de la main du Père. » (Jn 10, 29). Jésus a assumé le fait que l'enfant ait besoin pour sa croissance psychique de ressentir sensiblement la bonté et la protection de son Père du ciel à travers son père terrestre. Il va de soi que **l'expérience de cette protection pleine de bonté peut beaucoup favoriser la confiance en Dieu** chez l'enfant comme on peut le voir dans le chemin spirituel de la petite Thérèse. Néanmoins pour cela, l'exercice de la paternité doit être vécu dans la foi en la présence et l'action du Père, dans un esprit de service et d'effacement. Être **une image transparente de la bonté divine**. Si l'enfant tombait dans une dépendance aliénante vis à vis de son père, cela l'éloignerait plutôt de la confiance en son vrai Père du ciel. Et nous savons combien il peut être difficile de ne pas chercher, d'une manière ou d'une autre, à lier l'autre à soi...

2. La figure de Joseph et l'exercice de l'autorité

Joseph nous rappelle aussi que l'autorité est au service de la communion. Il n'est pas seulement le gardien de Jésus et de Marie. Il est **le gardien de la Sainte Famille** c'est-à-dire gardien de la communion. **Il protège Marie et Jésus dans leur intimité**¹⁵. Marie nous livre le secret de la communion par son fiat et son abandon à Dieu. C'est là comme nous l'avons vu le fonds commun permettant la communion des cœurs et des esprits. Saint Joseph nous dit que **cette communion spirituelle a besoin d'être protégée par l'exercice de l'autorité**. La communion a besoin d'ordre. Le père doit « **doit régler sa famille, corriger et former les mœurs de tous ceux qui la composent, et contenir chacun dans son devoir.** »¹⁶. La communion a besoin de « jointures » assurant « la concorde et la cohésion » (cf. Ép 4, 16). Cela vaut pour cette « petite église » qu'est la famille comme pour cette « grande famille » qu'est l'Église. « La famille a besoin de rituels, de lois, de cadre que doit donner le père : cela empêche la femme de se laisser aller dans ses pensées, dans ses inquiétudes, et cela structure les enfants : un enfant angoissé est souvent un enfant qui manque de père. »¹⁷

Par là même saint Joseph nous rappelle l'analogie qu'il existe entre le ministère du père de famille et celui des pasteurs de l'Église¹⁸. Les pasteurs sont, en effet, eux aussi au service de

¹⁵ On sait au niveau psychologique combien il est important, après l'accouchement, que la mère soit sécurisée par le père pour bien vivre sa relation avec son enfant.

¹⁶ Comme l'enseigne le catéchisme du Concile de Trente (2, 27, 6) à propos des devoirs de l'époux.

¹⁷ Véronique de Lachapelle.

¹⁸ C'est pourquoi saint Joseph est aussi un modèle pour les prêtres et les évêques comme Jean-Paul II aimait à le souligner : « L'Évêque joue dans la communauté chrétienne un rôle qui possède de nombreuses analogies avec celui de saint Joseph. La Préface de la solennité d'aujourd'hui le souligne de manière particulière, en indiquant *Joseph comme "un serviteur sage et fidèle placé à la tête de la Sainte Famille, pour protéger comme un père le Fils de Dieu"*. Les pasteurs de l'Église sont des *"Pères"* et des *"gardiens"* appelés à se comporter comme des *"serviteurs"* sages et fidèles. C'est à

la communion qui est la fin de toute activité apostolique : « Dans l'Église **cette communion des hommes avec Dieu** par " la charité qui ne passe jamais " (1 Co 13, 8) **est la fin qui commande tout** ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe (cf. LG 48). " Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand mystère' dans lequel l'Épouse répond par le don de l'amour au don de l'Époux " (MD 27). Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le mystère de l'Église comme " l'Épouse sans tâche ni ride " (Ép 5, 27). C'est pourquoi " **la dimension mariale de l'Église précède sa dimension pétriniennne** " (MD 27). » (CEC 773). Saint Joseph nous rappelle, de la manière la plus forte, qu'aimer l'autre, ce n'est pas vouloir le combler soi-même, mais servir le dessein de Dieu sur lui pour qu'il puisse trouver en Dieu son bonheur.

Disons plus précisément que saint Joseph rappelle aux maris qu'ils doivent **aimer leur épouse en se faisant serviteur** de la présence et de l'action de l'unique Époux afin de la sanctifier : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. » (Ép 5, 25-27). La pureté de notre amour pour notre prochain se vérifie à la profondeur de **notre désir de sa sainteté**. Là est aussi le véritable effacement de nous-mêmes devant Celui qui seul peut combler l'autre. Saint Joseph nous dit aussi que Dieu peut nous demander d'exercer l'autorité sur des personnes plus saintes que nous¹⁹. Il faut avoir confiance en la grâce d'état que nous est donnée tout en ayant conscience de notre indignité.

3. Le père au service de croissance humaine et spirituelle et de la vocation

Autorité vient du latin *augere* qui signifie « **faire grandir** ». Nous avons vu comme cela signifie d'abord un faire grandir dans l'union à Dieu, dans la sainteté. Mais le propre de la mission éducative des parents est d'être au service du développement de l'enfant dans toutes ses dimensions. L'Écriture nous le rappelle en soulignant le fait que « l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse » (Lc 2, 40)²⁰. Cette formation intégrale de la personne n'est pas seulement pour son salut éternel, mais elle est aussi pour **lui permettre d'assumer sa vocation particulière** au sein de l'Église et de la société. Précisément saint Joseph s'est mis tout entier au service de la mission du Rédempteur en acceptant d'être totalement dépassé par le dessein divin. La vocation de l'enfant ne nous appartient pas. Nous devinons comment

eux qu'est confié le soin quotidien du peuple chrétien qui, grâce à leur aide, peut avancer en sécurité sur le chemin de la perfection chrétienne. » (Homélie du 19 mars 2001, pour l'ordination de 9 évêques).

¹⁹ Lors de son voyage au Cameroun, le 18 mars 2009, aux vêpres à la Basilique Marie Reine des Apôtres à Yaoundé, Benoît XVI a cité Origène qui « écrivait : "*Joseph comprenait que Jésus lui était supérieur tout en lui étant soumis, et, connaissant la supériorité de son inférieur, Joseph lui commandait avec crainte et mesure. Que chacun y réfléchisse : souvent un homme de moindre valeur est placé au-dessus des gens meilleurs que lui, et il arrive quelquefois que l'inférieur a plus de valeur que celui qui semble lui commander. Lorsque celui qui est élevé en dignité aura compris cela, il ne s'enflera pas d'orgueil à cause de son rang plus élevé, mais il saura que son inférieur peut être meilleur que lui, tout comme Jésus fut soumis à Joseph*" (Homélie sur St Luc XX, 5, S.C. p. 287). »

²⁰ Comme aussi en Luc 2, 52 : « Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

s'est exercé cette éducation à la liberté et à l'exercice de la responsabilité en voyant Joseph et Marie faire une journée de chemin sans s'inquiéter de ne pas voir Jésus le croyant « dans la caravane » ou « parmi leurs parents ou connaissances » (Lc 2, 44). On sent **le climat de confiance et la juste autonomie** laissée à l'enfant. De même on sent du côté de Jésus la juste obéissance aux parents c'est-à-dire une obéissance relative à l'obéissance au Père : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 49).

« Tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1, 21). Dans la tradition juive, **c'est le père qui donne le nom**. Et dans la tradition biblique le nom confère l'identité, il est porteur de la mission. Aussi il revient d'une manière particulière au père de préparer l'enfant à répondre à l'appel de Dieu, de **l'aider à découvrir sa vocation**. Et cela d'une manière semblable au rôle du prêtre : son sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce baptismal des fidèles et leur mission dans le monde²¹. D'une manière semblable, il revient aussi au père d'aider son enfant à découvrir les dons naturels déposés en lui par Dieu à sa naissance et son « charisme » propre. C'est lui qui bénit son enfant comme nous le montre l'histoire des patriarches dans l'Ancien Testament. Et bénir vient de « dire du bien »²². Chacun de nous a besoin d'être confirmé dans ses dons pour les faire fructifier²³. **Le père affermit l'enfant dans son identité**. Cela est particulièrement important pour son identité sexuelle. C'est à lui qu'il revient d'éveiller « par des paroles et des gestes adéquats la masculinité qui sommeille en son fils » comme la féminité chez sa fille. Il a le pouvoir de dire à son fils qu'il est un homme et à sa fille qu'elle est une femme »²⁴, **les établissant ainsi dans leur identité sexuelle**. Cet affermissement dans son identité propre exige la coupure du « cordon ombilical », la séparation d'avec la mère²⁵.

²¹ Comme l'explique le Concile Vatican II : « Éprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, ils (les prêtres) découvriront et discerneront dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, de plus modestes au plus élevés, ils les reconnaîtront avec joie et les développeront avec ardeur. » (*Presbyterorum, ordinis*, 9)

²² Comme il peut être important pour la fille d'entendre son père lui dire : « Comme tu es belle ! ». Elle peut ainsi éviter de chercher à se rassurer elle-même auprès de garçons qui ne pourront, en réalité, jamais remplacer la « bénédiction » du père.

²³ « Le regard du père sur les belles actions de son fils, même perdues dans de mauvaises actions est indispensable : espérer en son fils est sa plus grande arme d'éducation. » (Véronique de Lachapelle).

²⁴ Leanne Payne, *La crise de la masculinité*, Éd Raphaël 2002, p. 11.

²⁵ Comme l'explique Leanne Payne : « Quand nous étions nichés dans ses bras (de notre mère), ses yeux ont été le cordon ombilical, le canal d'amour qui nous a communiqué la vie ; cet amour a créé et établi en nous le sentiment d'exister et nous nous sommes mis à comprendre que nous étions séparés d'elle et eu nous formions une entité à part entière. Autrement dit, à partir de ce moment, nous avons lentement commencé la tâche difficile qui consiste à séparer notre identité de la sienne. Si la masculinité est en crise, c'est parce que cette séparation et la consolidation de notre identité en se produisent plus aujourd'hui. » (*La crise de la masculinité*, Éd Raphaël 2002, p. 12).

III. LA QUESTION DU TRAVAIL DE LA FEMME

Nous allons essayer d'éclairer la question délicate dans notre monde moderne du travail de la femme. Il s'agit surtout de donner quelques critères de discernement pour aider les mères à porter un vrai jugement de conscience prudentiel sans être aliénée par l'opinion dominante.

1. Le primat à la vie familiale par rapport à la vie professionnelle

Si nous contemplons Jésus, nous voyons qu'il a voulu consacrer trente ans à sa vie familiale et seulement trois ans à sa vie publique. Il a voulu par là nous enseigner **le primat de la vie familiale au sens où la famille est la « première école »**²⁶ **d'amour et de communion.** L'éducation est plus importante que le travail professionnel. Au-delà de la question du temps de présence aux enfants et au conjoint, il y a **la question de savoir ce qui prime dans nos cœurs : la communion avec Dieu et en Dieu ou le développement de nos talents** au travers d'une profession dans le monde ou d'une mission dans l'Église. C'est là que se joue le vrai combat au-delà de la question de savoir si l'on s'engage ou non dans une activité professionnelle²⁷. Même si nous pouvons facilement le comprendre intellectuellement, nous avons en réalité beaucoup de mal à admettre que la vraie réussite de notre vie se joue dans la profondeur de notre union au Christ et de notre ouverture de cœur aux autres. **Parier sur cette réussite-là**, c'est parier sur quelque chose qui ne se voit pas, qui n'est pas reconnu par le monde. Beaucoup de femmes qui pourraient se permettre de ne pas travailler ne sentent pas la force de suivre ce que leur dit leur cœur de mères **du fait de la pression culturelle, du jugement que le monde porte.** Elles finissent par douter qu'elles puissent réussir leur vie en donnant la priorité à la présence aux enfants et au conjoint. Elles ne voient pas l'harmonie intérieure que cela pourrait leur procurer²⁸.

2. Le rôle propre de la mère et son importance vitale dans les premières années

À cette question du primat de la vie familiale, de l'éducation des enfants se rajoute celle du rôle propre de la mère. Nous n'avons pas le temps de beaucoup développer celui-ci. D'une certaine manière il va de soi. La mère est celle qui porte l'enfant, qui l'enveloppe de son

²⁶ « **La famille est la première école, l'école fondamentale de la vie sociale** ; comme communauté d'amour, elle trouve dans le don de soi la loi qui la guide et la fait croître. Le don de soi qui anime les époux entre eux se présente comme le modèle et la norme de celui qui doit se réaliser dans les rapports entre frères et sœurs, et entre les diverses générations qui partagent la vie familiale. La communion et la participation vécues chaque jour au foyer, dans les moments de joie ou de difficulté, représentent la pédagogie la plus concrète et la plus efficace en vue de l'insertion active, responsable et féconde des enfants dans le cadre plus large de la société. » (*Familiaris consortio*, 37)

²⁷ Il va de soi que « la communion en Dieu peut nous pousser à nous engager dans la société, non pas pour l'esprit de réussite mais pour nous ajuster au plan de Dieu : le mari peut avoir besoin que sa femme l'aide financièrement pour ajuster le budget... » (Véronique de Lachapelle). On peut donc être amené à travailler et donner la priorité à la vie familiale comme on peut rester à la maison sans vraiment choisir cette vie de communion et d'attention aux personnes comme la vraie priorité.

²⁸ Je pense ici au témoignage d'une mère de famille : « Depuis que j'ai renoncé à chercher une activité professionnelle et que j'ai choisi de mettre la gratuité en premier dans ma vie, une paix et une joie très profondes remplissent peu à peu tous les interstices de mon cœur. »

amour. Elle **reflète le sein du Père**, sa tendresse comme le père reflète sa puissance protectrice et appelante. L'homme vit de relation. Dans les premières années, sa croissance est assurée essentiellement par la profondeur et la pureté de la relation d'amour qu'il vit avec sa mère. Il est intéressant de noter que dans la tradition juive, c'est la mère qui apprend au petit enfant les rudiments des premières prières, jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans. Ensuite c'est le père surtout qui assure l'éducation religieuse de son enfant. La formation du cœur dans les premières années est primordiale. C'est là que l'enfant peut se laisser aimer par ses parents et à travers eux par son Père du ciel de la manière la plus profonde c'est-à-dire dans la confiance et l'abandon propre aux tout-petits. C'est à partir de là que se construit donc la capacité qu'il aura d'aimer lui-même en réponse à l'amour reçu.

3. Suivre l'ordre des choses pour s'ouvrir à une mission dans le monde

Il ne s'agit pas d'opposer la vie familiale et l'engagement dans l'Église et la société. La femme possède un « génie » propre et il est vital pour la société que les femmes soient « présentes dans le monde du travail et dans les instances de la société »²⁹. Mais il s'agit de comprendre **l'ordre des choses** : pour que la femme puisse donner tout ce qu'elle peut donner en tant que femme, il est nécessaire qu'elle **laisse d'abord mûrir sa féminité dans la vie familiale** comme première école. C'est là que les familles ont plus que jamais besoin de se mettre à l'école de la Sainte Famille.

Dans l'Évangile, nous voyons Marie d'abord toute à sa vie familiale et ensuite nous la voyons à des noces à Cana et plus tard au milieu des apôtres. Il y a comme **un élargissement progressif du cercle de rayonnement** de son amour pour les hommes. Elle s'est laissée éduquer par Jésus, elle l'a suivi d'abord à Nazareth sur le chemin d'une obéissance au Père³⁰ vécue dans la soumission aux choses³¹. C'est là que Dieu l'attendait pour faire d'elle la mère de l'Église. **D'abord l'amour communion, ensuite l'amour mission**. Il ne s'agit pas d'absolutiser la vie familiale en oubliant les besoins et les attentes du monde, mais de comprendre que la famille est le premier terrain de sanctification, **l'école la plus exigeante et la plus vraie de croissance dans l'amour**³². Autrement dit, même si l'on doit travailler à l'extérieur, il faut **donner la priorité dans son cœur à la vie familiale** non pas dans l'espoir

²⁹ Et « qu'elles aient accès à des postes de responsabilité qui leur donnent la possibilité d'inspirer les politiques des nations et de promouvoir des solutions nouvelles pour les problèmes économiques et sociaux. » (Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme*, 13)

³⁰ Marie est bienheureuse parce qu'elle a cru à la Parole. Elle est celle qui s'est laissée la première modeler par la Parole de Dieu, par le Verbe fait chair. Elle est la première disciple du Christ. **Marie s'est enfoncée dans une vie filiale chaque jour plus profonde en contemplant Jésus dans sa relation à son Père**. Elle s'est laissée attirer par sa petitesse, sa dépendance totale au Père qui lui faisait dire : « Je ne peux rien faire de moi-même ». Elle nous précède sur le chemin d'une vie toute cachée en Dieu, libre de tout retour sur soi, dans laquelle nous mettons notre joie à nous recevoir tout entier de l'amour du Père.

³¹ Pour reprendre la contemplation de Thérèse à propos de l'Évangile de Marthe et de Marie : « Ce ne sont point les travaux de Marthe que Jésus blâme, ces travaux, sa divine Mère s'y est humblement soumise toute sa vie puisqu'il lui fallait préparer les repas de la Sainte Famille. » (Ms C 36r°).

³² Au sens où comme nous l'avons souligné précédemment, la vie conjugale et familiale met à nu nos difficultés à vivre une vraie communion de cœur et d'esprit avec les autres. Il n'est pas étonnant que beaucoup soient tentés de la fuir.

de créer un petit îlot de bonheur au milieu d'un monde en détresse, mais dans l'espérance d'y apprendre à aimer pour porter un jour un fruit qui demeure pour la vie du monde. Il y a donc une question de discernement des temps et moments

Conclusion : Créer des chaînes d'or pour faire émerger un nouvel art de vivre

De même le Christ a voulu nous donner ses parents comme modèles. Il les a sanctifiés pendant trente ans à Nazareth pour qu'à travers eux toutes les familles puissent être sanctifiées. Il a voulu que la Sainte Famille soit « **le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes** »³³ pour qu'à partir d'elle de saintes familles puissent se former et constituer des « **chaînes d'or** »³⁴. Comme l'expliquait déjà à son époque Léon XIII à propos des vertus de la Sainte Famille dans la vie cachée, « ces vertus (...), en même temps qu'elles procurent les récompenses de la vie éternelle, intéressent aussi la prospérité de la société domestique et de la société civile, qui, à notre époque, souffrent de tant de maux, puisque **le bien général** de l'État, dont la famille est le fondement, **découle nécessairement de l'existence de saintes familles constituées.** »³⁵ Au moment de la décadence de l'empire romain, l'Esprit Saint a suscité dans l'Église par saint Benoît une forme de vie monastique qui devait être à l'origine d'une nouvelle culture et d'une nouvelle civilisation. C'est à partir de ces oasis de lumière et d'amour que le christianisme a pu reflourir³⁶. Actuellement il semble

³³ Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 86.

³⁴ Pour reprendre l'expression de saint Jean Chrysostome à propos du jeune époux « digne » du Christ, ayant convié celui-ci à ses noces : « ...il apprendra à former ses propres enfants et eux leurs enfants et **ainsi s'établira une chaîne d'or** ». Ce grand docteur de l'Église qui était très sensible à la succession des générations dit ailleurs : « Si tu élèves bien ton petit, celui-ci aussi élèvera bien son fils et celui-ci son fils ; **comme une sorte de chaîne et de succession, cette éducation s'étendra à tous, prenant son origine et sa racine en toi** et produisant pour toi les fruits de la sollicitude qui se sera exercée au profit de vos descendants. » (*Vidua elig.*, 10, PG 51, 330). Et ces chaînes d'or doivent trouver leur origine dans la Sainte Famille comme nous le laisse comprendre Paul VI : « Œuvre de l'Esprit-Saint (Cfr. Tt. 3, 5), la régénération baptismale fait de nous des créatures nouvelles (Cfr. Gal. 6, 15), « appelées à mener, nous aussi, une vie nouvelle » (Rom. 6, 4). Dans cette grande entreprise du renouvellement de toutes choses dans le Christ, le mariage, lui aussi purifié et renouvelé, devient une réalité nouvelle, un sacrement de la nouvelle alliance. Et voici qu'**au seuil du Nouveau Testament comme à l'entrée de l'Ancien se dresse un couple.** Mais, tandis que celui d'Adam et Ève fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, **celui de Joseph et de Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur toute la terre.** Le Sauveur a commencé l'œuvre du salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute-puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de la vie » (Discours aux équipes Notre Dame, le 4 mai 1970).

³⁵ *Novum argumentum*, lettre apostolique du 20 novembre 1890.

³⁶ Nous pensons ici au mémorable discours intitulé *L'Europe dans la crise des cultures* prononcé par le Cardinal Ratzinger lors de la remise du prix saint Benoît à Subiaco le 1^{er} avril 2005, c'est-à-dire la veille de la mort de Jean-Paul II : « **Ce dont nous avons surtout besoin à ce moment de l'histoire, ce sont des hommes qui, à travers une foi éclairée et vécue, rendent Dieu crédible en ce monde.** Le témoignage négatif de chrétiens qui parlaient de Dieu et vivaient contre lui a obscurci l'image de Dieu et a ouvert la porte à l'incrédulité. Nous avons besoin d'hommes qui maintiennent le regard dirigé droit sur Dieu, apprenant à partir de là l'humanité véritable. Nous avons besoin d'hommes dont **l'esprit soit illuminé** par la lumière de Dieu et à qui Dieu ouvre le cœur, de sorte que **leur esprit puisse parler à l'esprit des autres et que leur cœur puisse ouvrir le cœur des autres.** *Il n'y a qu'à travers des hommes touchés par Dieu que Dieu peut revenir chez les hommes.* Nous avons besoin d'hommes comme **Benôit de Nursie**, lequel, en un temps de dissipation et de décadence, s'enfonça dans la solitude la plus extrême, **réussissant, après toutes les purifications qu'il dut subir, à remonter à la lumière, à revenir et à fonder** le Mont-Cassin, la cité sur la montagne qui, au milieu

que **Dieu veuille susciter dans son Église de nouvelles saintes familles à l'école de la Sainte Famille pour préparer l'avènement d'un nouveau printemps de l'Évangile.** Le monde a besoin du témoignage de saintes familles dans lesquelles se manifeste clairement la rédemption de l'homme, de tout l'homme par le Christ. La famille est le lieu de la formation de la personne, là où celle-ci se réalise de la manière la plus concrète et la plus profonde. **Il n'y aura pas de société nouvelle sans des hommes nouveaux** et ceux-ci seront formés dans des familles nouvelles. Face aux puissants fleuves du matérialisme, du sécularisme, du relativisme et du positivisme, il apparaît de plus en plus « souhaitable »³⁷ que les familles s'associent et s'entraident pour opposer une vraie force de résistance et **élaborer ensemble un nouvel art éducatif et un nouvel « art de vivre »**³⁸.

de tant de ruines, rassembla les forces à partir desquelles se forma un monde nouveau. Ainsi Benoît, comme Abraham, devint père d'une multitude de peuples. »

³⁷ Pour reprendre le terme du Concile Vatican II : « Ils (les prêtres) auront une attention particulière pour les jeunes, et aussi pour les époux et les parents ; il est souhaitable que **ceux-ci se réunissent en groupes amicaux où ils s'entraideront pour vivre plus facilement et plus totalement leur christianisme dans une existence souvent difficile.** » (*Presbyterorum ordinis*, 6).

³⁸ Comme l'a dit Benoît XVI dans ses consignes données aux nouveaux évangélistes le 15 octobre 2011, lors de la rencontre internationale organisée par le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation : « **Le monde d'aujourd'hui a besoin de personnes qui annoncent et témoignent que c'est le Christ qui nous enseigne l'art de vivre, le chemin du bonheur véritable, parce qu'il est Lui-même le chemin de la vie...** » (O.R.L.F. N. 42 (2011)).

UNE PRIÈRE À SAINT JOSEPH POUR NOTRE TEMPS

LETTRE ENCYCLIQUE *QUAMQUAM PLURIES*

DU PAPE LEON XIII (*le 15 Août 1889*)

À tous les Patriarches, Primats, Archevêques, Évêques et autres Ordinaires... Vénérables Frères, vous connaissez le caractère des temps où nous vivons : ils ne sont guère moins féconds en calamités pour la Religion chrétienne que ceux qui, dans le passé, furent les plus malheureux. Dans un grand nombre d'âmes, nous voyons s'éteindre la foi, principe de toutes les vertus chrétiennes ; la charité se refroidit ; la jeunesse grandit dans la dépravation des mœurs et des doctrines ; l'Église de Jésus-Christ est attaquée de toutes parts par la violence et par l'astuce ; une guerre acharnée est dirigée contre le souverain Pontificat ; les fondements mêmes de la Religion sont ébranlés avec une audace chaque jour croissante...

Dans une situation si critique et si malheureuse, les remèdes humains étant tout à fait disproportionnés au mal, il ne reste qu'à solliciter la puissance divine afin d'en obtenir la guérison. (...) Nous savons qu'un refuge nous a été préparé dans la bonté maternelle de la Vierge et Nous tenons pour absolument certain que Nous ne plaçons pas vainement Nos espérances en elle. Si tant de fois elle a manifesté son assistance dans les grandes épreuves subies par le monde chrétien, pourquoi douter qu'elle en renouvelle les témoignages de sa puissance et de sa faveur, lorsque d'humbles et constantes prières lui sont adressées ? Bien plus, Nous croyons que son intervention sera d'autant plus éclatante qu'elle aura voulu se laisser plus longtemps implorer.

Mais Nous avons un autre dessein que, selon votre coutume, Vénérables Frères, vous seconderez de tout votre zèle, afin que Dieu se montre plus favorable à nos prières et que, les intercesseurs étant plus nombreux, il vienne plus vite et plus complètement au secours de son Église. Nous jugeons très utile que le peuple chrétien s'habitue à invoquer avec une vive piété et une grande confiance, en même temps que la Vierge, Mère de Dieu, son très chaste époux, le bienheureux Joseph. Par-là, Nous avons la certitude de répondre aux vœux de la Sainte Vierge elle-même et de faire une chose qui lui sera agréable...

Il s'appliqua à protéger avec un souverain amour et une sollicitude quotidienne son épouse et le divin Enfant ; il gagna régulièrement par son travail ce qui était nécessaire à l'un et à l'autre pour la nourriture et le vêtement ; il préserva de la mort l'Enfant menacé par la jalousie d'un roi, en lui procurant un refuge ; dans les incommodités des voyages et les amertumes de l'exil, il fut constamment le compagnon, l'aide et le soutien de la Vierge et de Jésus. Or, la sainte

famille, que Joseph gouvernait avec un pouvoir en quelque sorte paternel, contenait en elle-même les prémices de l'Église naissante...

Telles sont les raisons pour lesquelles le bienheureux Patriarche regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des Chrétiens dont se compose l'Église, à savoir cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, en sa qualité d'époux de Marie et de père de Jésus-Christ, il possède une autorité quasi paternelle. Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait de sa très sainte protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus-Christ...

Nous prescrivons que, pendant tout le mois d'Octobre, après la récitation du Rosaire (...), on ajoute une prière à saint Joseph (...); il sera ainsi fait chaque année à perpétuité...

Prière à saint Joseph :

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Au nom de l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder d'un œil propice l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son sang et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Ô très vigilant gardien de la sainte Famille, protégez la race élue de Jésus-Christ ; ô Père très aimant, éloignez de nous toute souillure d'erreur et de corruption ; ô notre très vaillant et adversité. Couvrez-nous tous de votre perpétuel patronage, afin que, soutenus par la tutélaire protecteur, assistez-nous du haut du ciel dans le combat que nous livrerons à la puissance des ténèbres ; et, de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute puissance de votre exemple et de votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. Ainsi soit-il.

EXHORTATION APOSTOLIQUE *REDEMPTORIS CUSTOS*

(Jean-Paul II, le 15 août 1989)

Déjà, il y a cent ans, le pape Léon XIII exhortait le monde catholique à prier pour obtenir la protection de saint Joseph, patron de toute l'Église. L'encyclique *Quamquam pluries* se référait à l'« amour paternel » dont saint Joseph « entourait l'enfant Jésus », et à ce « très sage gardien de la divine Famille », elle recommandait « l'héritage que Jésus a acquis de son sang ». Depuis lors, l'Église, comme je l'ai rappelé au début, implore la protection de Joseph « par l'affection qui l'a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu » et elle lui confie tous ses soucis, en raison notamment des menaces qui pèsent sur la famille humaine. Aujourd'hui encore, nous avons de nombreux motifs pour prier de la même manière : « Préserve-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption... ; sois-nous propice et assiste-nous du haut du ciel, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres... ; et de

même que tu as arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défends aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité ». Aujourd'hui encore, nous avons des motifs permanents de recommander chaque personne à saint Joseph.

Je souhaite vivement que la présente évocation de la figure de Joseph renouvelle en nous aussi les accents de prière que mon prédécesseur, il y a un siècle, recommanda d'élever vers lui. Il est certain, en effet, que cette prière et la figure même de Joseph ont acquis un renouveau d'actualité pour l'Église de notre temps, en rapport avec le nouveau millénaire chrétien. Le Concile Vatican II nous a encore une fois tous sensibilisés aux « merveilles de Dieu », à « l'économie du salut » dont Joseph fut particulièrement le ministre. En nous recommandant donc à la protection de celui à qui Dieu même « confia la garde de ses trésors les plus précieux et les plus grands », nous apprenons de lui, en même temps, à servir « l'économie du salut ». Que saint Joseph devienne pour tous un maître singulier dans le service de la mission salvifique du Christ qui nous incombe à tous et à chacun dans l'Église : aux époux, aux parents, à ceux qui vivent du travail de leurs mains ou de tout autre travail, aux personnes appelées à vie contemplative comme à celles qui sont appelées à l'apostolat...